

les ames véritablement chrétiennes; l'original quoique naturellement très-supérieur, presqu'entièrement composé de passages de l'Écriture-Sainte, rassemblés avec la plus judicieuse piété, a eu moins de cours, parce qu'il est en latin, & que le fléau de l'ignorance qui ravage l'Europe sous le regne de la philosophie, a porté des coups particulièrement funestes à cet antique & imposant idiome. En ouvrant l'exemplaire que je viens d'en recevoir, je suis tombé sur deux passages, bien remarquables, par-là même qu'ils sont antérieurs à la révolution, puisque l'auteur est mort en 1783, & que la traduction de l'ouvrage a paru en 1787, & l'original en 1788 (a). Voici le premier, qui se trouve à la p. 184.

In mari magno mundi hujus exorta tempestas est qualis non fuit ab initio, ab ardore effrænæ & sacrilegæ libertatis, quæ nec vincula sancta novit revereri rationis & fidei quibus inconstantiam &

---

(a) C'est une chose remarquable que le nombre des personnes qui ont pressenti la révolution, qui l'ont annoncé comme prochaine, ou même comme déjà existante \*. Elle existoit effectivement déjà dans la disposition des esprits : mais pour l'y voir avec cette précision, en présager & en calculer les effets avec tant de justesse & d'assurance, il falloit un coup-d'œil pénétrant & supérieurement dirigé. Peut-être faut-il recourir encore à ces avertissements salutaires que la Providence réserve à ceux qu'elle veut prémunir contre de grands dangers, & qui sauvent les bien-aimés, comme dit le Prophete, au milieu de la ruine générale. *Dedisti mentibus te significationem, ut fugiant a facie arcûs, & liberentur dilecti tui.* Psal. 59.